



Photographe de la rue parisienne et marcheur solidaire aux côtés des gilets jaunes, j'ai recueilli les mots de leur révolte écrits sur les murs, les mobiliers urbains et les panneaux protégeant les commerces de luxe et les banques. Ces graffiti, lapidaires au sens brutal du terme, ces mots bombés à la va vite, souvent entre deux gazages, forment des palimpsestes urbains effacés et réécrits chaque samedi, témoins d'un work in progress politique commencé en mai-juin 68. « Abracadabra, nous revoilà ! » dit l'un d'eux sur une toilette publique signant par là le retour insolent des irréductibles de toujours: les libertaires, les post-situationnistes, les autonomes, les hommes et femmes en noir du black block, ces amoureux.ses de la radicalité qui ont rejoint le mouvement. Leurs graffiti drôles, percutants, poétiques font l'effet d'un pavé dans une vitrine explosant en quelques mots le consensus sur les lieux même de la domination marchande : « Fouquet's à nous ! ». Avant de disparaître, ces graffiti provocateurs ont ouvert des horizons insensés : « Etape 1 : Macron. Etape 2 : Le monde ». B.Chevalier